

sée généreuse d'un peuple maintenant convaincu qu'ils sont les meilleurs ouvriers de son avenir ? Pour n'en citer qu'un mentionnons le relèvement de l'industrie laitière qui a semé la fortune là où il y a vingt ans à peine la misère fermait les chaumières pour faire prendre à leurs occupants le chemin pénible de l'exil. Quel est l'homme qui osera prétendre que ce relèvement n'a pas été produit par l'instruction technique donné entre les quatre murs de l'humble Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe ?

Ce progrès dans l'instruction a aussi changé la mentalité de notre peuple en lui faisant comprendre que nous avons eu tort de nous adonner presque exclusivement à l'agriculture. Aujourd'hui nous voyons un grand nombre de canadiens-français se livrant au haut commerce et à l'industrie et il n'est pas besoin de porter nos regards au-delà des murs de notre ville pour voir des cheminées altières dont les trainées de fumée épaisse ondoyant au souffle de la brise sont comme les drapeaux d'avant-garde d'une grande armée de travailleurs courant à l'assaut du temple de la fortune.

Trop longtemps nous avons négligé ces deux branches de l'activité humaine ; trop longtemps nous avons ignoré que les peuple rois de la terre sont ceux qui ont asservi les forces de la nature pour transformer et vendre la matière brute ou les